

CINÉMA RUSSE ET SOVIÉTIQUE : PROGRAMME CONTES ET LÉGENDES

Fiche réalisée par Eugénie Zvonkine

Le Héron et la Cigogne

Youri Norstein / URSS / Animation / 1974 / 10 min / VOSTF
 Il était une fois un héron et une cigogne qui vivaient dans un grand marécage. Chacun avait construit sa petite maison. Le héron d'un côté du marais, la cigogne de l'autre. Un jour, pour rompre solitude et ennui, le héron décida de se marier et, pour ce d'aller voir la cigogne...



Le Conte des contes

(Skazka skazok)

Youri Norchtein / URSS / Animation / Soyuzmoultfilm / 1979 / 29mn / sans paroles

Le point de départ de ce film composé comme une réverie sur le passé et les souvenirs d'enfance est une berceuse dont le personnage principal est le Petit Loup : Do-do, enfant do / Reste au milieu du lit / Un petit loup gris / Pourrait venir te chercher / Pourrait venir te chercher / Pour t'emporter / Très loin dans les bois...



Noël (Rojdestvo)

Mikhaïl Aldachine
 Russie / Animation / Pilot / 1996 / 14mn / sans paroles
 L'histoire de la naissance du Christ réalisée avec des images éblouissantes et remplie de personnages, autant angelots qu'animaux, attachants et expressifs.

Point de vue

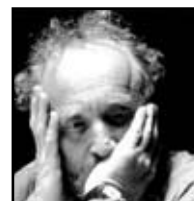
Comment raconter une histoire que tous connaissent déjà sans ennuyer, en y faisant découvrir des accents et des sens nouveaux ? Comment raconter une histoire que personne ne connaît de façon à ce que chacun la reconnaisse et la fasse immédiatement sienne ? Le programme *Contes et légendes* pose cette double question.

Certains films reprennent des thèmes déjà bien connus de leur public. Aarne Arkhi reprend et transforme dans

son film le célèbre conte en vers du grand poète russe Alexandre Pouchkine, *Le Vieil Homme et le Petit Poisson d'or*. Sauf qu'ici au lieu du poisson doré, le pauvre vieil homme pêche une *écrevisse magique* qui va exaucer trois de ses vœux. Une trouvaille visuelle géniale transforme l'apparente naïveté narrative en un univers étrange et fascinant. Les personnages apparaissent en aplat, ce qui les positionne parfois littéralement la tête à l'envers dans l'image. Quelle manière plus subtile pour annoncer et accompagner le lent mais inexorable

A PARTIR DE 8 ANS

Youri Norchtein, né le 15 septembre 1941 d'un père ajusteur dans l'industrie du bois et d'une mère maîtresse d'école maternelle, est l'un des réalisateurs de films d'animations les plus célèbres au monde. Après avoir terminé une formation de 2 ans pour devenir animateur, il commence à travailler dans le studio national du film d'animation Soyuzmoultfilm. Il réalise son premier film en 1968. En 1974 il termine *Le Héron et la Cigogne* et en 1975 se rend célèbre



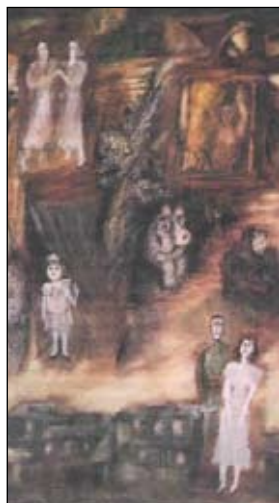
dans le monde entier avec son *Hérisson dans le brouillard*. Sa plus proche collaboratrice est la dessinatrice Francheska Yarbousova, son épouse. Considéré comme son chef d'œuvre, *Le Conte des contes*, réalisé en 1979 a été coécrit avec l'une des femmes écrivains les plus marquantes de l'époque pour la noirceur et la poésie de son écriture, Ludmila Petrouchevskaia. Le réalisateur travaille depuis 1981 sur une adaptation en animation du *Manteau de Gogol*. On pouvait en voir quelques extraits lors de l'exposition consacrée au cinéaste à l'Hôtel de ville de Paris en 2001.

Point de vue

[suite]



Noël



Le Conte des contes

dérèglement du vieil homme qui, poussé par sa femme autoritaire et avide, va faire des demandes de plus en plus déraisonnables à l'écrevisse ?

Noël de Mikhaïl Aldachine s'inspire quant à lui de la peinture moyenâgeuse pour raconter l'une des histoires les plus connues au monde : l'histoire biblique de la naissance du Christ. Le clavecin que l'on entend dans l'une des musiques choisies (Bach) renvoie vers le passé, les couleurs rappellent l'univers pictural du Moyen-Âge. Le film respecte les conventions visuelles de l'univers pictural moyenâgeux. Les couleurs sont comme atténuées par la patine du temps. Heureux de la naissance de Jésus, Joseph bâtit une chaise en perspective erronée. Les Rois Mages quittent une ville qui fait leur taille. (Dans la peinture moyenâgeuse, la taille des éléments peints dépend de leur importance et non de leur taille réelle.) Aldachine cite ainsi parmi ses sources d'inspiration un bas-relief moyenâgeux où les Rois Mages dorment tous trois dans le même lit en attendant la bonne nouvelle. C'est cette extrême simplicité de la représentation que cherche à atteindre le réalisateur. Mais il rajoute également des détails dans la narration qui apportent le charme du quotidien à l'histoire biblique. Le cinéaste a d'ailleurs confié qu'il avait transporté le moment de l'Annonciation dans la Crimée des années cinquante : lorsque l'Archange arrive, il trouve Marie en train d'étendre son linge. Lui-même, après avoir accompli son devoir sacré, n'hésite pas à ramasser une poire pour la manger, après l'avoir soigneusement essuyée sur sa manche. Les détails réalistes surgissent un peu partout dans le film : les Rois Mages en route vers l'enfant Jésus ne peuvent réprimer un bâillement : ils ont, après tout, été réveillés en pleine nuit. C'est également sur un détail quotidien que se terminera le film : la Vierge Marie apparaît comme une mère avant tout puisque, après avoir jeté un œil sur les pèlerins rassemblés autour d'elle et aux anges jouant dans les Cieux, elle porte un doigt à ses lèvres. L'enfant s'est endormi.

Le Héron et la Cigogne de Youri Norchtein est l'adaptation d'un conte populaire russe dont tous les petits enfants russes connaissent le déroulement et le dénouement. Comment alors raconter cette histoire d'une manière renouvelée ? Le cinéaste choisit d'opter pour des détails qui campent les personnages

Les niveaux de l'image

Youri Norchtein opte dans ses films pour une technique d'animation particulière. Il dispose les uns derrière les autres des niveaux de papier ou de calque découpés pour animer séparément personnages et éléments du décor. Cela donne une animation en filigrane où chaque herbe prend vie et où le spectateur perçoit une profondeur de champ autre que celle de l'animation traditionnelle. Enfin, dans *Le Héron et la Cigogne*, le feu d'artifice extrêmement réaliste fait irruption dans l'univers moribond des personnages avec une violence d'autant plus sensible.

dans un lieu marqué par l'histoire et les humanise terriblement. Les événements semblent se dérouler dans l'époque contemporaine, le feu d'artifice qui surgit au loin nous l'indique. Mais les héros à plumes vivent, elle dans une tonnelle abandonnée, lui au bord d'une fontaine en marbre. Cette architecture du 19^e siècle et les éléments de costumes des personnages (un gilet de costume pour lui et un long collier de perles pour elle) révèlent soudain dans cette histoire des accents qui rappellent plus une pièce de Tchekhov qu'un conte populaire. Laissés sur le bord de la vie dans leur marécage, les héros se sentent terriblement seuls et sont pourtant incapables de s'entendre. Ils regardent tristement cette vie qui bat son plein de couleurs au loin à l'horizon, comme les personnages tchékhoviens rêvent de Moscou. Les couleurs du feu d'artifice comme celles des rêveries sont vives. Mais de retour à la réalité, les héros sont plongés dans un univers sépia, qui rappelle les vieilles photographies de famille. À la fin du film, alors que la caméra s'éloigne peu à peu, le spectateur découvre ce qui ressemble à une ancienne demeure de gentilhomme abandonnée.

Dans **Le Conte des contes**, le film le plus long du programme et son évidente pièce maîtresse, Norchtein convoque l'imaginaire et ses propres souvenirs pour construire un univers onirique rempli de détails réalistes. Dans ce film où un taureau joue à la corde à sauter avec une petite fille, où une feuille de papier se transforme en nourrisson et où les couples pris dans un tango survolent la ville, la guerre et la solitude sont des thèmes transversaux. L'enfant est là dans une des premières images du film, où le seul élément animé du cadre est sa joue qui bouge au rythme de la tétée. Mais l'esprit de l'enfance est incarné avant tout par le Petit Loup, personnage tout droit sorti d'une berceuse. L'auteur se souvient : « Cette berceuse, je m'en souviens, je la fredonnais plus tard tout en marchant. Je ne sais pas pourquoi. Quand et pourquoi, le Petit Loup est-il apparu, je ne sais pas. Il est vrai que c'est un personnage de l'enfance. Un personnage... Ce héros habitait mon enfance. Aujourd'hui encore, j'ai l'impression qu'il a continué à vivre dans la maison d'où je suis parti. »

Le hors champ

Dans les deux films de Norchtein le hors champ, présent à travers la bande-son, joue un rôle primordial. Alors que la caméra s'attarde sur le héron et la cigogne regardant au loin le feu d'artifice, leur sentiment de solitude surgit dans toute son amertume. La voie rapide qui se construit à côté de la maison abandonnée où vit le Petit loup est d'autant plus effrayante qu'elle occupe une importante partie de la bande-son sans devenir visible, sauf lors d'une très courte séquence où le héros s'enfuit avec le papier de l'écrivain. C'est d'ailleurs un son qui était à l'origine de l'un de ces films : « Pour moi, *Le Héron et la Cigogne* a commencé par un son. Le bruissement du jonc. Il a quelque chose de sauvage et d'inquiétant. Une sorte de tremblement qui met les sens en éveil... et ce son traversait le film à venir de part en part. Alors que je n'avais pas la moindre idée du film dont il allait s'agir... »

Pistes de lecture